

N'aie pas peur, crois seulement !

La résurrection d'une fille de Jaïrus, chef d'une synagogue
Mc 5.21-43 (Mt 9.18-26 ; Lc 8.40-56)

INTRODUCTION :

Quand j'étais au service militaire en Corée du Sud, j'ai appris que mon père était sur le point de mourir à cause d'un cancer du poumon. Ma mère et ma sœur avaient organisé plusieurs réunions de prière à la maison pour sa guérison. Mais je n'y participais pas. Je ne pensais même pas à prier, car

- Pour moi qui vis au 21^e, la prière était un acte insensé, inutile, stupide et préhistorique.
- De plus, le médecin de mon père m'avait prévenu qu'il fallait me préparer à sa mort imminente, information dont ma mère n'était pas au courant. L'avis de ce médecin m'était important et définitif.
- Pour moi, la loyauté pour soi-même a avant tout une grande valeur qu'on doit garder et respecter. C'était impensable de changer la religion à cause de la mort que personne ne peut éviter. Je n'ai pas voulu trahir le bouddhisme auquel mes parents et moi étions attachés bien que nous ne le pratiquions pas.

Aujourd'hui, si je confronte à nouveau cette situation, je ne manquerais pas de prier le Seigneur. ***Mais en quel sens prie-je le Seigneur ? Qu'attends-je par la prière pour les malades mourants ? Pourquoi dois-je prier le Seigneur Jésus-Christ, non un autre dieu ?***

Pour réfléchir ensemble sur cette question, je vous propose de lire une histoire de Jésus : Mc 5.21-43. Elle est constituée en trois parties :

1. v. 21-24 : Jaïrus, un des chefs de la synagogue, demande à Jésus la guérison de sa fille.
2. v. 25-34 : Une femme est guérie par toucher le vêtement de Jésus.
3. v. 35-43 : Jésus ressuscite la fille de Jaïrus.

Parmi ces deux histoires différentes, mais enchaînées, je vais parler de la résurrection de la fille, en abordant un peu l'histoire de la guérison de la femme qui se trouve entre les deux temps : la requête et la résurrection.

LECTURE BIBLIQUE : Mc 5.21-24, (25-34), 35-43

v. 21-24 : Jésus regagna en barque l'autre rive, où une grande foule se rassembla autour de lui. Il était au bord du lac. Alors vint un des chefs de la synagogue, du nom de Jaïrus. Lorsqu'il aperçut Jésus, il se jeta à ses pieds et le supplia avec insistance : « Ma petite fille est sur le point de mourir. Viens, pose les mains sur elle afin qu'elle soit sauvée, et elle vivra. » Jésus s'en alla avec lui. Une grande foule le suivait et le pressait de tous côtés.

v. 25-34 : Or, il y avait une femme atteinte d'hémorragies depuis 12 ans. Elle avait beaucoup souffert entre les mains de nombreux médecins. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, mais cela n'avait servi à rien ; au contraire, son état avait plutôt empiré. Elle entendit parler de Jésus, vint dans la foule par-derrière et toucha son vêtement, car elle se disait : « Même si je ne touche que ses vêtements, je serai guérie. » A l'instant même, son hémorragie s'arrêta,

et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Jésus se rendit aussitôt compte qu'une force était sortie de lui ; il se retourna au milieu de la foule et dit : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui dirent : « Tu vois la foule qui te presse et tu dis : Qui m'a touché ? » Jésus regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. La femme, effrayée et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Alors il lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix et sois guérie de ton mal. »

v. 35-43 : Il parlait encore quand des gens arrivèrent de chez le chef de la synagogue et lui dirent : « Ta fille est morte. Pourquoi déranger encore le maître ? » Dès qu'il entendit cette parole, Jésus dit au chef de la synagogue : « **N'aie pas peur, crois seulement.** » Et il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivèrent à la maison du chef de la synagogue où Jésus vit du tumulte, des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris. Il entra et leur dit : « Pourquoi faites-vous ce tumulte et pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort. » Ils se moquaient de lui. Alors il les fit tous sortir, prit avec lui le père et la mère de l'enfant et ceux qui l'avaient accompagné, et il entra là où l'enfant était couchée. Il la prit par la main et lui dit : « **Talitha koumi** », ce qui signifie : « Jeune fille, lève-toi, je te le dis ». Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher, car elle avait 12 ans. Ils furent aussitôt remplis d'un grand étonnement. Jésus leur adressa de fortes recommandations pour que personne ne le sache et demanda qu'on donne à manger à la jeune fille.

JAÏRUS EST PRESENTE D'ABORD COMME UN CHEF DE LA SYNAGOGUE NON COMME UN PERE :

Je commence par rappeler un principe de l'interprétation du texte biblique : « Un texte hors contexte n'est qu'un prétexte ! » Il est vraiment important de l'appliquer à l'interprétation biblique. Car la parole de Dieu, l'histoire de Jésus est vraiment réelle et historique. Elle n'est pas une littérature inventée par l'imagination humaine.

Nous ne savons pas exactement le lieu de la résurrection de la fille de Jaïrus. Mais nous pouvons dire que cette histoire s'est passée à Capernaüm. En fait à la veille, Jésus a chassé une « Légion » de démons, à peu près 6000 démons, sur l'autre rive de la mer de Galilée. Le lendemain, Jésus est revenu avec ses disciples dans la région où il était déjà très connu par l'enseignement, la guérison et le miracle. Comme d'habitude, il est entouré par une grande foule dès qu'il descend de la barque.

Alors un homme vient se jeter à ses pieds devant la foule. Il s'appelle Jaïrus. Par rapport à cet homme, l'auteur l'a présenté d'abord comme un des chefs de la synagogue au lieu de le présenter comme un père qui s'inquiète beaucoup pour sa fille mourante et qui souffrait énormément de sa maladie incurable et épouvantable.

C'est pourquoi il me semble important de voir d'abord le rôle du chef de la synagogue pour comprendre le sens de l'histoire de la résurrection dans le contexte donné.

SCANDALE POUR LES ISRAELITES !

Les Israélites rendaient leur culte en offrant des animaux en sacrifice, mais cela uniquement dans le Temple de Jérusalem construit en pierre. Cependant depuis longtemps, à cause de la distance géographique par rapport à Jérusalem, ils se réunissaient partout dans les

synagogues pour étudier les Écritures et pour prier, sans pouvoir y offrir de sacrifices. Ils y vivaient indépendamment de l'État et administraient eux-mêmes leurs affaires religieuses et civiles, tout en se soumettant à la législation du pays.¹

La direction du culte, le maintien de l'ordre, la gestion des questions matérielles incombait à plusieurs personnes laïques. Avec le terme moderne, on peut les appeler « responsables de la communauté » ou « président » d'une association culturelle ou cultuelle. De leur côté, les pharisiens et les scribes, spécialistes de la Loi, ayant l'autorité religieuse, s'occupaient de l'enseignement de la Torah. On peut les considérer comme pasteurs ou enseignants dans une communauté religieuse. Or ceux derniers s'opposaient fortement à Jésus et cherchaient des occasions de le tuer. Ils l'ont d'ailleurs ouvertement contesté en disant : « Il chassait les démons à l'aide du prince des démons.² » En retour, Jésus a révélé leur vraie identité : « race de vipère³ », « fils de diable⁴ », « hypocrite⁵ ». Il existait ainsi une forte tension entre les deux.

Dans ce contexte très tendu, Jaïrus, chef de synagogue, est venu se mettre à genoux devant Jésus, dans la présence d'une grande foule. Lui, malgré la foule et son haut statut, s'humilie devant Jésus. Lui, l'une des personnalités les plus éminentes de la communauté juive locale, a ouvertement agi à l'encontre de l'autorité de la synagogue où il exerçait son rôle d'un chef ! Il a publiquement supplié Jésus de Nazareth d'accorder la guérison à sa fille en dépit de l'opposition violente de la synagogue ! Il a pris le risque de tout perdre : sa carrière professionnelle, religieuse et sociale. C'est une grande surprise pour la foule qui se réunit toutes les semaines à la synagogue. C'est choquant ! C'est vraiment scandaleux ! Il montre carrément que les enseignements et les pratiques de manière pharisienne n'ont pas amenés les adhérents à la vie. Ainsi la supplication de Jaïrus, en tant qu'un chef de la synagogue, est signifiant.

SENS DE L'IMPOSITION DES MAINS DANS LA DEMANDE DE JAÏRUS :

Il supplie Jésus avec insistance : « Ma petite fille est sur le point de mourir. Viens, pose les mains sur elle afin qu'elle soit sauvée, et elle vivra. »

Pour la guérison de sa fille, il lui demande d'imposer ses mains sur sa fille : « **Une imposition des mains !** » La demande de Jaïrus ne concerne *ni les méthodes physiques* d'un exorciste juif, *ni les formules* enseignées par les pharisiens à leurs disciples, *ni un médicament* préparé par les médecins juifs, *ni un charme* pratiqué par les sorciers.

1. Certains exorcistes juifs de l'époque employaient des méthodes « physiques » : ils mettaient un rameau malodorant sous le nez d'un possédé dans l'espoir que le démon, ne supportant pas l'odeur, quitte la personne (Tobie avait chassé le démon qui habitait sa femme en brûlant le foie du poisson qu'il avait pêché : Tobie 8.3).
2. D'autres invoquaient le nom d'un esprit supérieur dans l'espoir que l'inférieur lui obéirait. Ils employaient toutes sortes d'incantation, faisant appel à des noms

¹ Nouveau dictionnaire biblique révisé et augmenté, Edition Emmaüs, 1992, Saint-Légier, p.1243

² Mc 3.22

³ Mt 12.34

⁴ Jn 8.44

⁵ Mt 23.13

prestigieux de l'AT – comme celui de Salomon – pour ordonner à l'esprit de quitter les lieux.⁶

Contrairement à ce genre de pratique sorcière, Jaïrus a demandé à Jésus d'imposer ses mains sur sa fille mourante. Qu'est-ce que l'imposition des mains ? C'est un acte symbolique de transmission de puissance, de dons ou même de malédictions sur une personne ou un animal⁷. Nous pouvons trouver dans l'Ancien Testament plusieurs témoignages de cette pratique.

- Jacob, Israël, a imposé ses mains sur ses enfants pour les bénir avant sa mort (Gn 48).
- Moïse a consacré Josué comme successeur en lui imposant les mains. Il lui a transmis ainsi sa dignité et son pouvoir (Nb 27.18-23 ; Dt 34.9).
- Les sacrificateurs ont imposé leurs mains sur la tête du bouc vivant pour lui transmettre les péchés pour le pardon (Lv 16).

Sa demande est ainsi celle d'une bénédiction divine basée sur les pratiques de l'Ancien Testament. Il exprime publiquement, humblement cette croyance et cette conviction devant Jésus, pour la guérison de sa fille. Jaïrus reconnaît donc Jésus comme un homme de Dieu qui agit avec la puissance divine dans une continuité de l'œuvre de Dieu d'Israël.

JAÏRUS EST REMPLI D'ESPOIR ET PLUS PRESSE QUE LES AUTRES POUR VOIR SA FILLE ETRE GUERIE PAR JESUS !

Alors Jésus répond immédiatement à sa demande. Il s'est levé tout de suite pour aller voir sa fille. Il n'est pas seul qui s'est levé ! Il est suivi d'un grand nombre de personnes ! On ne sait pas exactement combien de personnes se sont levées en même temps que Jésus, mais le texte nous décrit une grande foule qui le presse de tous les côtés. C'est vraiment spectaculaire ! Cette scène est vraiment extraordinaire, impressionnante ! Que ressentirait Jaïrus à cet instant précis ? Il a été probablement soulagé, consolé et encouragé. Rempli d'espoir, il repart avec Jésus en qui il a mis son espérance. Il est sûrement le premier qui veut rentrer immédiatement à la maison pour voir sa fille mourante se lever ! Il est vraiment pressé pour retourner à la maison ! Il n'a pas d'une seule seconde à perdre !

PLUSIEURS OBSTACLES BLOQUENT JAÏRUS :

Mais sur le chemin du retour, Jaïrus rencontre au moins trois événements qui le fait retarder de rentrer à la maison et par lesquels il aurait pu affaiblir ou abandonner son espérance.

D'abord, au verset 30, Jésus demande à la foule : « Qui a touché mes vêtements ? » Il s'arrête tout d'un coup pour trouver quelqu'un, cachée parmi une grande foule après avoir touché le bord de son vêtement. Malgré que ses disciples dissuadent de passer inutilement du temps, il continue à chercher cette personne.

Est-ce aussi important aux yeux de Jaïrus ? Que penseriez-vous à sa place ? Franchement, Jésus exagère ! Est-il maniaque ? Personnellement, je lui dirais à sa place : « Jésus, arrête ça ! Je n'ai vraiment pas le temps ! Je te rappelle que ma fille va mourir ! Dépêche-toi stp. ! » Je l'aurai poussé pour repartir !

⁶ A.Kuen, Encyclopédie des difficultés bibliques Evangiles et Actes, Editions Emmaüs, 2002, p.311

⁷ Nouveau dictionnaire biblique révisé et augmenté, Edition Emmaüs, 1992, Saint-Légier, p.596

Ensuite, pendant que Jésus continue à s'entretenir avec la femme, Jaïrus apprend une nouvelle très pénible, chagrine, douloureuse et définitive : « Jaïrus, ta fille est morte ! » Pour un père, rien n'est plus affligeant que d'apprendre le décès de son enfant. Quels sentiments pourrait-il ressentir à cette nouvelle ? Puisqu'il n'a pas pu assister le dernier moment de départ de sa fille, il pourrait regretter son absence. Il pourrait ressentir une déception, une grande colère contre Jésus qui traînait et qui ne bougeait pas !

En plus, les messagers ont donné un conseil très négatif qui le pousse fortement à se décourager : « Ta fille est morte ! Donc, ne dérange pas Jésus ! Il n'y a rien à faire de plus ! » Par-là, ils ont limité la capacité et la puissance de Jésus. A leurs yeux, Jésus n'était qu'un guérisseur remarquable au niveau humain. Pour eux, la mort est la fin de la vie ! Ainsi ils l'empêchent de retourner à la maison avec Jésus. Après avoir appris le décès de sa fille et entouré par ces gens qui ignorent la véritable identité de Jésus et qui limitent l'œuvre de Jésus par leur connaissance humaine, que pourrait Jaïrus réagir ? Il aurait pu dire à Jésus : « Merci Jésus de m'avoir écouté et accompagné jusqu'à ici. Mais c'est fini maintenant. Je suis désolé de t'avoir dérangé. Tu peux reprendre tes affaires. Allez ! Je vais m'occuper désormais l'enterrement de ma fille. Si tu veux venir assister à son enterrement, c'est gentil mais tu n'es pas obligé, Jésus. »

Enfin, en arrivant à la maison, il voit des gens crier et pleurer dans le chaos. L'ambiance est déjà funéraire ! Il aurait pu facilement se sentir débordé par une montée d'émotion : tristesse, désarroi, culpabilité, peur, colère et de nombreux regrets. Il aurait pu perdre le contrôle de soi, surtout dans un contexte du décès d'une fille bien-aimée. Il est vraiment difficile de garder l'espérance en Jésus. Après avoir subi cette montagne d'événements décourageants, Jaïrus aurait pu abandonner son chemin avec Jésus et son espérance en Jésus. Il aurait pu se plaindre de Dieu. Ce ne sera pas étonnant ! Ce sera une réaction compréhensible et normale.

MAIS JESUS L'AIDE A GARDER SA FOI !

Mais Jésus n'abandonne pas son engagement envers Jaïrus. Il n'a pas abandonné ! Il n'annule pas son intervention ! Il prend soin de lui à chaque moment difficile.

D'abord, après avoir trouvé la femme qui a été guérie, Jésus a déclaré : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Pars dans la paix et sois guérie de ton mal ! ». Par-là, Jésus a montré à toute la foule la condition de recevoir la guérison messianique. Elle ne s'agit pas des éléments extérieurs : par exemple, le vêtement de Jésus et l'acte de toucher par derrière. La guérison s'est faite **uniquement par la foi en Christ-Jésus** ! C'est la foi qui est la seule condition de la guérison messianique ! A travers cette déclaration solennelle et publique, Jésus aide Jaïrus à garder son espérance et sa foi en Lui. Il fortifie et encourage Jaïrus pour qu'il ne regarde que Jésus qui répond à sa foi qui semble même toute petite au départ.

Ensuite, envers Jaïrus, paniqué, perdu, stupéfait, déçu, vexé de la nouvelle de la mort de sa fille, Jésus donne un ordre : « **N'aie pas peur, crois seulement !** » N'aie pas peur, crois seulement ! Dans cette expression impérative, dans la parole d'ordre, il y a deux significations au terme de l'engagement. Jésus peut demander à Jaïrus d'obéir à son ordre **à condition qu'il s'engage lui-même** pour répondre à l'obéissance de Jaïrus. Sinon cet ordre est illusoire et vain.

Celui qui donne un ordre doit s'engager à tenir sa parole ! Sinon il va perdre son autorité, sa dignité, la confiance des personnes qui y obéissent. Ainsi **par l'ordre, Jésus renouvelle son engagement pour Jaïrus**. De cette façon il le fortifie pour qu'il puisse rester fidèle à Jésus.

Je vois ici un autre aspect important. Jésus l'aide à augmenter sa foi. Jésus invite Jaïrus à croire à quelque chose concernant au-delà de la mort. Il pousse, au sens positif, Jaïrus à connaître la foi à ce qu'il n'a jamais imaginé au-delà de la mort. En fait, il prépare le cœur de Jaïrus afin qu'il puisse mettre sa foi à la résurrection de sa fille. Le texte parallèle de cette histoire chez Luc, nous permet de confirmer l'accompagnement de Jésus pour la croissance de la foi de Jaïrus en ce qui concerne la résurrection : « N'aie pas peur, crois seulement, et **elle sera sauvée**. »⁸

Enfin, en arrivant à la maison de Jaïrus, Jésus fait tout le monde sortir, sauf les parents et ses trois disciples. Il dégage tout ce qui empêche Jaïrus et sa femme de rester dans la paix et dans la foi. Il met dehors tout ce qui les accable inutilement : les moqueries, les plaintes, les pleurs, les cris, les regards remplis de mépris, de pitié ou de colère ! Jésus apaise l'ambiance pour que les personnes autour de lui puissent se concentrer sur ses œuvres. **Jésus transforme l'atmosphère chaotique, funéraire, sombre et pesante en lieu de ses œuvres divines, restauratrices** ! Jésus transforme le lieu de la mort en celui de la vie par la résurrection ! C'est pour que Jaïrus et sa femme se concentrent sur Lui seul !

De cette façon, Jésus l'aide à chaque étape pour qu'il puisse garder sa foi et arriver à assister directement au salut de sa fille ! Sur le chemin, il prépare Jaïrus afin qu'il soit prêt à voir l'œuvre salvatrice de Dieu **par la foi seule** ! Seuls ceux qui ont la foi peuvent voir l'œuvre messianique de Jésus ! Sur le chemin, Jésus a aidé Jaïrus à agrandir sa foi, **de la guérison à la résurrection** !

LA RESURRECTION EST L'OBJET DE LA FOI !

Voici Jésus manifeste sa puissance par un ordre !

- Mc 5.42 : Il a pris la fille par la main et lui dit (d'une voix forte⁹) : « Talitha koumi », ce qui signifie : « Jeune fille, lève-toi, je te le dis. »

Seulement par une parole, Jésus a fait venir d'un cadavre à la vie ! Il parle, et la chose arrive ! Il ordonne et elle existe¹⁰ ! Alléluia ! Gloire à Jésus, Fils de Dieu !

Après avoir accompagné Jaïrus tout au long du chemin rempli des mauvaises nouvelles, Jésus lui a montré sa puissance divine au même niveau de Dieu Créateur ! A ceux qui ont seulement la foi à la guérison, Jésus donne la raison de croire à la résurrection au-delà de la mort ! La résurrection est l'objet suprême de la foi en Jésus ! C'est ça, la Bonne Nouvelle que Jésus nous apporte et que nous annonçons aujourd'hui ! Alléluia !

CROIS-TU A LA RESURRECTION ?

⁸ Lc 8.50

⁹ Lc 8.54

¹⁰ Ps 33.9

Tout le monde a une idée, une espérance sur l'au-delà. Puisque Dieu a mis dans le cœur de tous les êtres humains la pensée de l'éternité¹¹, nous en avons au moins un concept sur l'au-delà.

Mais pour Jésus, la résurrection n'est pas une théorie. Pour lui c'est une réalité ! Il la montre seulement à ceux qu'il a choisis et qu'il a accompagné tout au long de chemin ! Jésus renforce la foi de ceux qu'il a choisis pour qu'ils puissent voir réellement la résurrection ! C'est pourquoi la foi en la résurrection nous aide à changer notre attitude vis-à-vis de du monde où Satan règne avec le pouvoir de la mort.

Nous sommes choisis d'avance par Dieu ! Nous sommes accompagnés par le Seigneur tout au long de chemin de la vie. Nous sommes renforcés par l'engagement du Seigneur lui-même à notre résurrection. C'est pourquoi, le malin ne peut nous toucher jusqu'à ce que nous voyions la résurrection de notre corps !

Nous disons souvent que les mauvaises choses nous arrivent en même temps. Mais Jésus nous tient par sa main de tout puissant, de miséricorde insondable, de fidélité divine et d'amour sans mesure ! La foi en lui nous donne la force jusqu'à ce que nous voyions sa victoire glorieuse ! Ayons la foi en Lui ! Amen !

LA RESURRECTION EST L'OBJET SUPREME DE LA FOI EN CHRIST :

Est-ce que tu crois réellement à la résurrection de ton corps ? Notre foi en Jésus n'est pas seulement pour la paix ici sur la terre, mais aussi sur la résurrection de notre corps au-delà de la mort lors du retour de notre Seigneur Jésus.

La résurrection corporelle est l'un des derniers objets de la foi en Christ-Jésus. Cette croyance est basée sur le fait que Jésus ait ressuscité certaines personnes comme il est lui-même revenu à la vie par la puissance de Dieu Père, Fils et Esprit. C'est pour cela que l'apôtre Paul dit :

- 1 Co 15.14 (BS) : **Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication n'a plus de contenu, et votre foi est sans objet.**
- 1 Co 15.19 (BS) : **Si c'est seulement pour la vie présente que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre des hommes.**

Ainsi la résurrection est l'objet suprême de notre foi en Christ-Jésus. Or nous avons déjà vécu cette résurrection.

- Col 2.12 : **Vous avez en effet été ensevelis avec lui par le baptême et vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance du Dieu qui l'a ressuscité.**

Seuls ceux qui sont passés de la mort à la vie par la foi en Christ peuvent vivre et annoncer la foi en la résurrection par Jésus ! La résurrection spirituelle est ainsi la seule garantie de celle du corps lors du Retour du Christ !

« Croyons donc seulement lorsque nous confrontons des difficultés ! » et « Vivons en tant que ressuscité ! » La foi à la résurrection de notre corps par le Seigneur est notre source de la force

¹¹ Eccl 3.11

pour surmonter toutes les épreuves d'ici sur la terre ! Alors en tant que ressuscité spirituellement, croyons seulement !

Amen !